

Bechker, Georg
Eustorg de Beaulieu

EUSTORG
E BEAULIEU

POÈTE ET MUSICIEN

(SEIZIÈME SIÈCLE)

NOTICE
GRAPHIQUE & BIBLIOGRAPHIQUE

PUBLIÉE

AVEC LA MUSIQUE DE DEUX CHANSONS

PAR

G. BECKER



PARIS
LIBRAIRIE SANDOZ ET FISCHBACHER
G. FISCHBACHER, ÉDITEUR
33, rue de Seine, 33
1880

EUSTORG

DE BEAULIEU

Genève. — Imprimerie Charles Schuchardt.

EUSTORG
DE BEAULIEU

POÈTE ET MUSICIEN

(SEIZIÈME SIÈCLE)

NOTICE
BIOGRAPHIQUE & BIBLIOGRAPHIQUE

PUBLIÉE

AVEC LA MUSIQUE DE DEUX CHANSONS

PAR

G. BECKER



PARIS
LIBRAIRIE SANDOZ ET FISCHBACHER
G. FISCHBACHER, ÉDITEUR
33, rue de Seine, 33
1880

A MONSIEUR HENRI BORDIER

Nous possédons, au point de vue musical, d'admirables travaux sur le Psautier protestant — il suffit de citer la belle étude de M. O. Douen sur Cl. Marot et le Psautier huguenot — *mais il n'a été presque rien dit sur ces petites compositions où les poètes du XVIme siècle s'exerçaient à imiter les Psaumes ou les Cantiques sacrés et qu'ils ont si justement appelés chansons spirituelles.*

J'ai rencontré dans mes recherches de bibliophile un grand nombre de ces petits ouvrages d'art et de piété, quelquefois pleins de charme et pourtant si profondément oubliés aujourd'hui, où d'autres, je crois, pourraient prendre plaisir autant que je l'ai pris moi-même. Mais ce sont des trésors qui ne sont pas à la portée de tout le monde. Il m'a semblé que je serais utile en les faisant connaître

et en tâchant de les faire apprécier. Seulement quelle forme donner à ce travail? Devais-je, modeste ouvrier, m'efforcer de construire à moi seul, avec mes faibles ressources, un vaste édifice? C'est-à-dire réunir toutes ces raretés de bibliographie musicale en les accompagnant, avec méthode et avec une certaine science, des commentaires que leur ensemble comporterait? Un tel projet m'a paru trop ambitieux, et l'on me permettra d'ajouter sans détour, trop dispendieux aussi. Je me suis donc décidé à publier une série de petites plaquettes qui devront se compléter mutuellement et qui de l'une à l'autre gagneront, sans nul doute, à mesure que l'éditeur gagnera lui-même en expérience.

En possession de quelques chansons d'Eustorg de Beaulieu, j'ai voulu commencer par lui. Je continuerai par les chansons spirituelles de G. Gueroult, et ainsi de suite.

Le manuscrit de la première plaquette était prêt, la musique déjà composée, lorsque vous eûtes l'obligeance de me communiquer votre intéressant article sur de Beaulieu dans la France protestante.

Grand a été mon étonnement de voir, en partie du moins, mon intention prévenue! Et, ma première idée fut d'abandonner mon petit travail caressé depuis des mois.

Mes recherches sur Beaulieu étant basées sur Beau-

champs[1] *et mes renseignements puisés aux mêmes sources, il devait naturellement en résulter une grande analogie entre nos deux notices biographiques. Et que pouvait ma faible voix après votre voix si autorisée! Mais la réflexion est venue et avec elle le courage. J'ai vu alors que briser le premier anneau de la chaîne c'était rompre la chaîne entière; et cela pour une rencontre fortuite et qui ne pourra plus se renouveler. Je ne m'adresse d'ailleurs pas aux mêmes lecteurs, et j'apporte, outre la musique qui vous est restée inconnue, des vues toutes personnelles. Plusieurs détails biographiques m'avaient pourtant échappés. J'ignorais complètement la mort de Beaulieu à Bâle. En vous offrant donc, Monsieur, cette courte notice, je ne fais que vous restituer votre bien.*

Il me reste encore un agréable devoir à remplir. Je dois exprimer ma vive reconnaissance à M. Bode, instituteur à Lünebourg, qui m'a mis en possession de la musique de Beaulieu.

[1] *Recherches sur les Théâtres de France* Paris, Prault père, 1735.

Eustorg de Beaulieu, le septième et dernier enfant du seigneur Raymond de Beaulieu et de noble dame Jehane de Bosredon, naquit vers le commencement du XVIme siècle, à Beaulieu, en Limousin, petite ville située à *huit lieues de Cahors,* comme il le marque avec précision lui-même, fier d'être né dans un lieu si voisin de la patrie de Marot.

Il était encore au berceau lorsque son père mourut subitement, sans laisser de testament. Cette dernière circonstance devait plus tard donner lieu à un procès entre Eustorg et sa famille. Le partage de la succession ayant été exigé par un de ses frères, le curateur du mineur Eustorg, maître Pierre Amadon, avait mal soutenu les intérêts de son pupille. Celui-ci en appela, lorsqu'il fut devenu majeur, du jugement, et gagna son procès. Ce fut en 1529. De cette époque date sa première publication connue : *Les gestes des solliciteurs,* qui nous apprend qu'il était prêtre.

Les détails sur la jeunesse de Beaulieu font complètement défaut. On sait seulement qu'il était organiste, à Lectoure en 1522 et qu'il fut enrôlé dans la basoche, à Tulle en 1523. Plusieurs pièces insérées dans *les divers rapportz*, pièces adressées à *la dame de sa pensée,* à sa cousine, Mlle Charlotte de Maumont, ont été écrites dans cette dernière ville. On croit que le dépit d'avoir été refusé par sa parente le décida à se faire ecclésiastique.

En 1536 nous le trouvons à Lyon. Il y avait été recommandé par sa cousine à messire Charles d'Estaing, chanoine et comte de St-Jean, et y fut attaché au service du seigneur Pomponio Trivoulce, gouverneur de la ville. C'est à Lyon qu'il dut faire ses premiers pas dans le protestantisme. Des épîtres louangeuses à la reine de Navarre, des vers en l'honneur d'Érasme, et une traduction d'un opuscule de Melanchthon, qu'il fit à Lyon, autorisent cette supposition. A ce séjour nous devons certainement aussi l'insertion de quelques-unes de ses chansons dans le *Parangon* (voir plus loin dans la Bibliographie).

Le 1er mai 1537, Beaulieu se rendit à Genève. Il nous l'apprend lui-même dans la pièce de vers : *le Dieu gard,* adressée à cette ville. De là il alla, peu de temps après, à Thierrens, bailliage de Moudon, au Pays de Vaud, où il vécut près de dix ans, et cela,

probablement, comme pasteur, car en tête du recueil de chansons publié en 1546 à Genève, il se donne le titre de *ministre évangélique*.

Bâle le posséda en 1548. Il est inscrit sur les registres de l'Université. Un de ses recueils a paru dans cette ville. L'année 1549 il visita Berne, puis passa quelque temps à Bienne.

Enfin, le diarium d'un ministre de Bâle, Joannes Gastius, nous apprend que *le 8 janvier 1552 est mort à Basle le studiosus Hector autrement appelé Eustorgius dans l'état d'une pauvreté qui n'était qu'apparente, car il a laissé 160 florins du Rhin, etc. Il avait toujours passé pour très pauvre et s'était fait sustenter à Basle par le Dr Amerbach au moyen du stipendium d'Érasme.*

Eustorg de Beaulieu devait être une de ces natures ambitieuses et présomptueuses, un de ces génies méconnus comme les arts et la littérature en ont maintes fois offert des exemples : *Se plaignant toujours de tous et trouvant partout de faux frères.*

Les Muses avaient assisté à sa naissance. Bien doué et d'un esprit ardent, il s'est distingué et comme musicien et comme poète. Sans son caractère inconstant et son besoin de déplacement, il aurait certes laissé des traces plus durables.

Beaulieu jouait de l'épinette et de l'orgue, et composait. Il dit avoir donné des leçons à *Mesdemoiselles de Tournon, Hélène de Goudy, Anne et Antoinette de Turenne*, et il nous a laissé des chansons à plusieurs parties qui ne sont pas sans mérite. Elles ne peuvent, je l'avoue, être mises en parallèle avec celles des maitres de l'art de son temps; mais de La Borde

montre trop le bout de l'oreille, en disant dans son *Essai,* qu'elles ne *valent pas grande chose.*

Eustorg s'est surtout fait connaître comme poète. Quelquefois il a atteint Cl. Marot.

Il ne faut pas juger trop sévèrement le ton plus que léger d'une partie de ses écrits : en cela, il n'a fait qu'imiter un grand nombre de ses contemporains : il ne faut pas non plus l'accuser de plagiat parce qu'il a paraphrasé des chansons d'autres poètes. Il avait un but, un but justifié. En choisissant des timbres de chansons en vogue, surtout celles de Cl. Marot, — plusieurs chansons de Cl. Marot ont été mises en musique 4, 5, voire même 10 fois [1], — il a voulu permettre aux protestants de chanter impunément des chansons spirituelles.

Avant lui d'autres avaient usé du même procédé. Le plus ancien chansonnier protestant connu (Voyez le *Chansonnier Huguenot,* publié par M. H. Bordier, vol. II, page 418) nous en fournit deux exemples : *C'est à grand tort que moy messe tant dure,* et *c'est une pauvre chanterie :* Matthieu de Malingre (1533) donne lieu à la même remarque avec : *Tant que vivray en aage florissant* (Chanson de Cl. Marot, publiée avec la mu-

[1] On trouvera des renseignements plus précis dans une des prochaines plaquettes.

sique en 1529) et *Changeons propos c'est trop chante d'amours* (Chanson de Cl. Marot, mise en musique par Cl. Sermisy). *Le thresor de musique d'Orlande de Lassus, contenant des chansons à quatre, cinq et six parties* (Genève, Pierre de St-André), est une preuve encore plus complète. L'éditeur a changé le texte de 56 chansons. *En ostant*, dit-il, *quelques mots ou plusieurs et les accomodant (au moins mal qu'il m'a esté possible) à la musique, j'ai rendu ces chansons honnestes et chrestiennes*. Il en a fait un chansonnier protestant! Et Jean Pasquier n'a-t-il pas changé *la lettre profane* de plusieurs recueils *en lettre spirituelle ?*

Beauchamps (dans ses *Recherches sur le théâtre*) dit que Beaulieu, qui passe pour avoir eu bec et ongles, a eu maille à partir avec plusieurs auteurs, entre autres avec Cl. Marot, au sujet de sa publication la plus lubrique : *Le blason des blasonneurs des membres féminins*, et que la querelle s'échauffa. N'a-t-il pas exagéré? En 1542, Beaulieu invite son *ami et frère*, Cl. Marot, à venir le voir à Thierrens :

Viens t'en vers moy, car suis en ung village
Tout circumdé d'arbres, feuilles et ramage
Là où je n'oy que cors de pastoureaulx
Voix de brebis, vaches, bœufs et taureaux.

. . . .

. . . .

Une chambrette en mon logis auras
Pour ta famille et toy quand tu vouldras ;
Car je suis seul (quant à l'heure présente),
Je n'ay chez moy qu'une vieille servante
Pour prendre soing de mes bestes à laict
Et, pour panser mon cheval, ung vallet.
(Chrestienne Rejouissance.)

A Thierrens, Beaulieu a traduit quelques psaumes et les épitres de St Paul (Voir les lettres échangées entre Viret et Calvin, dans la *France protestante*, article : Beaulieu), et mis en musique à 3 et 4 parties, quelques-unes (39) des chansons contenues dans *Chrestiennes rejouissances*. Il espérait *s'il plaist au Seigneur (et s'il trouve imprimeur commode) de les communiquer à toute l'Église, ensemble encore le chant d'un nombre de mottets latins de sa composition*. J'ignore si cette musique a paru. On doit toutefois constater que la musique de plusieurs de ces chansons avait déjà été publiée à Lyon, en 1538.

Il est fort regrettable que le diarium de Gastius ne mentionne que l'argent laissé par Beaulieu, et ne dise mot de ses livres et manuscrits. Que sont-ils devenus ?

Beaulieu n'a pas brillé au premier rang, mais sa place dans la littérature protestante du XVIme siècle n'est pas des moins distinguées ; et je serais heureux de contribuer, dans la limite de mes forces, à le tirer de l'oubli.

BIBLIOGRAPHIE

1. *Les gestes des solliciteurs*
Ou les lisant pourront cognoistre
Qu'est ce solliciteur estre
Et qui sont leurs reformateurs.

Au dernier feuillet : Imprimé à Bourdeaulx le vingt troisième iour de aoust l'an mille cinq cen xxxix. Par Jehan Guyart imprimeur demeurant aud' Bourdeaulx devant leglyse Saincte Coulombe.

Petit in-4° goth. de 10 ff. à longues lignes.

(Bibl. de M. J.-E. de Rothschild.)

2. *Sensuyt le pater et celle des solliciteurs de proces surnommez bateurs de pave de credit souvent repoulsez* (s. l. n. d.). Petit in-4° de 4 ff. goth.

(Bibl. de M. J.-E. de Rothschild.)

3. *Sept blasons anatomiques du corps féminin.* — S. l. n. d. — A été reproduit dans *les divers rapportz*, etc.

4. *Chansons à trois et quatre parties.* — Vers 1536. — D'après une indication tirée du numéro suivant.

5. *Les divers rapportz. Contenant plusieurs rondeaulx, Dixains et Ballades sur divers propos, Chansons, Epistres; Ensemble une du coq a lasne et une autre de lasne au coq, sept blasons anatomiques du corps féminin, Lescuse du corps pudique contre le blason des blasonneurs des membres feminins. La Response des blasonneurs du cul a l'aucteur de l'apologie contre luy, noms et surnoms retournez, Gestes, Pater et Ave des solliciteurs de proces, Aultre Pater de la ville et cite de Lectore en Armaignac. Le In manus du Peuple sur le deluge qui craignoit jadis avenir, Et aussi ung aultre In manus sur la grande famine qui regna lan mille cinq cens vingt et neuf (mesmement au pays de Guyenne); Oraisons a Jesuchrist, Epitaphes, une deploration, Et aulcuns dictz des Trespassez incitatifz a penser a la mort*, le tout composé par M. Eustorg de Beaulieu, au bas pays de Lymosin. Imprimez nouvellement a Lyon par Pierre de Sainte Lucie (dict le Prince) demeurant pres nostre Dame de Confort. 1537. Petit in-8° en lettres rondes. Recueil des œuvres de E. Beaulieu.

(Bibliothèques de Versailles et de Troyes.)

— Autre édition de Paris, 1544. Petit in-8° de 88 ff. non chiffrés.

(Bibliothèque Nationale de Paris.)

6. *Cinq placquarts placqués par les painctres de Lyon le jour de la féte du sacrement audit an* 1536 *où ils jouerent le murmurement et fin de Choré, Dathan et Abiron.*

7. *Ballade dissonante pour dire par ung personnage au commencement de l'histoire morale de l'enfant prodigue.*

(Deux pièces citées par de Beauchamps dans les Recherches sur les théâtres de France.)

8. *Chrestienne rejouissance, composée par Eustorg de Beaulieu, natif de la ville de Beaulieu, au bas pays de Lymosin, jadis Prestre, Musicien et Organiste en la faulce Eglise Papistique, et depuis, par la miséricorde de Dieu, ministre Evangelique : En la vraye Eglise de Jesus Christ,* 1546, le 12 d'aougst. — Petit in-8° de 8 feuillets préliminaires, 227 pages chiffrées et 10 pages non chiffrées pour la table.

(Bibliothèque de Vienne.)

9. *Le souverain blason d'honneur à la louange du tres digne corps de Jesus Christ, composé par Eustorg de Beaulieu, autrement dit Hector de Beaulieu.* s. l. n. d. Petit in-8°.

— Amende honorable faite pour avoir composé les blasons lubriques.

(Bibliothèque de Zurich.)

10. *L'espinglier des filles.* Composé par Eustorg de Beaulieu, ministre évangélique. Imprimé à Basle. 1548. In-8° de 8 ff.

(Bibl. de Bâle.)

— Autre édition, revue et augmentée par l'auteur. Imprimé à Basle, 1550 (8 avril). In-8° de 8 ff.

(Bibl. Nationale de Paris.)

— Autre édition sous le titre : *La doctrine et instruction*

des filles chrestiennes desirant vivre selon la parole de Dieu. par Hector de Beaulieu. A Lyon par Jean Saugrain, 1565. In-8° de 27 pages.

(Bibliothèque nationale de Paris.)

11. a) LE PARANGON DES CHANSONS, *contenant plusieurs nouvelles et delectables chansons que oncques ne furent imprimees au singulier prouffit et delectation des musiciens.* S. d. n. l, (a dû être imprimé en 1538 ou avant, car le second livre porte cette date). In-4° oblong.

Contient de E. de Beaulieu les chansons :

Bon jour bon an et bonne estrayne, fol. 5.
Voici le bontemps d'aller sur le champs, fol. 9.

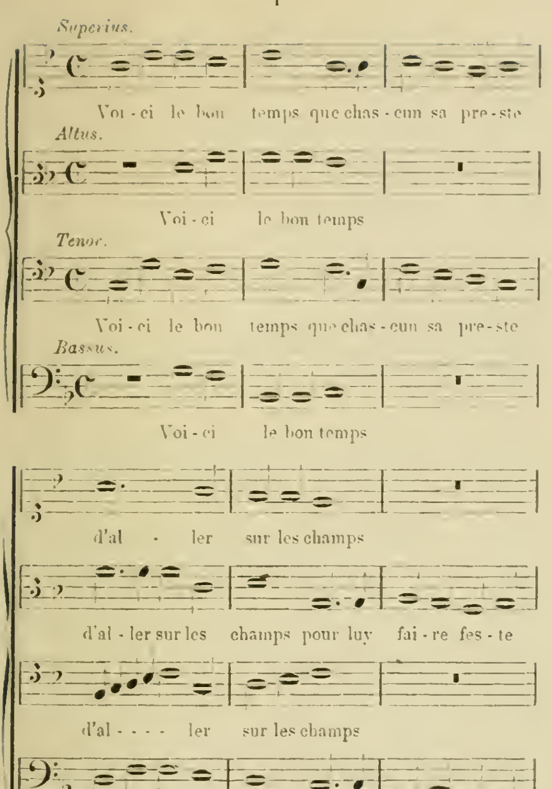
b) LE PARANGON DES CHANSONS. *Second livre contenant XXVI chansons nouvelles au singulier prouffit et delectation des musiciens.* Imprime a Lyon p. Jaques Moderne dict Grand Jaques près nostre Dame de Confort. 1538. In-4° oblong.

Contient la chanson :

Mondain sejour j'ai perdu ta presence, au fol. 15.

(Ces deux recueils se trouvent à la bibliothèque de la ville de Lünebourg.)

I

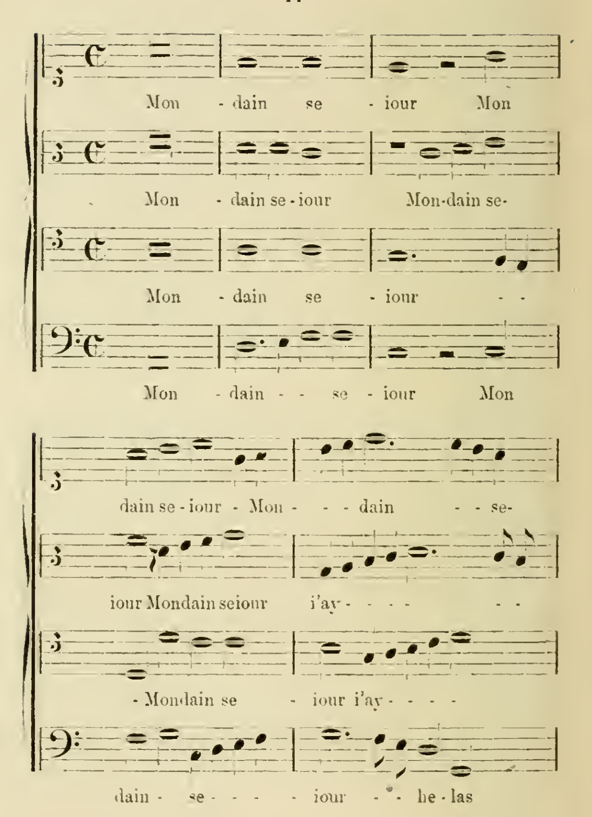


d'al - ler sur les champs pour luy fai - re fes - te


pour luy - - fai - - - re fes - te sur la
pour luy fai - re fes - te
pour luy fai - re fes - te sur la
pour luy fai - re fes - te
gaye her-be - te sur la
en - - - - - nous de - duy-sant
gaye her-be - te sur la
en - - - - nous de - duy-sant

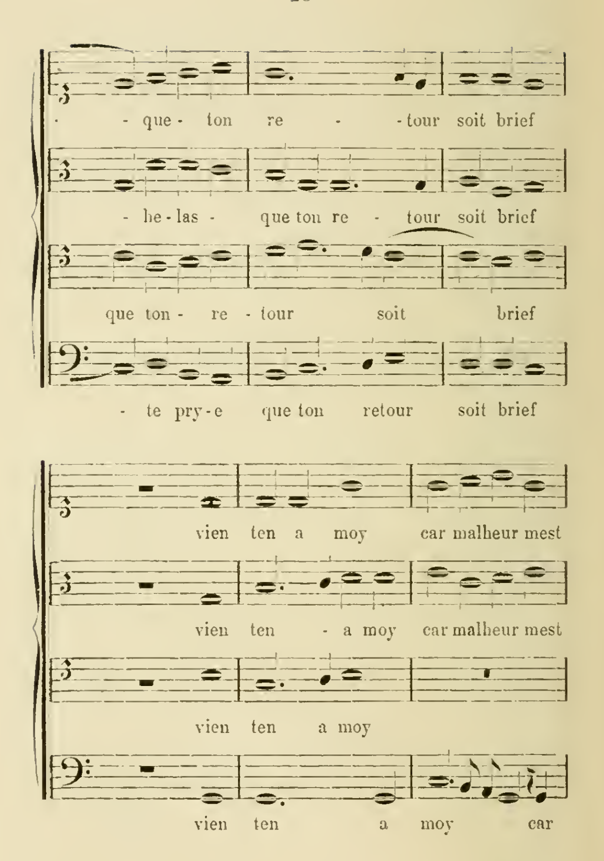

gaye her-be - te en nous de - duy-sant
en - - - - - - nous de - duy-sant
gaye her-be - te en - nous de - duy-sant
en - - - - - nous de-duy-sant
d'une chan-son-ne - te fai-sons-luy pre - sent.
d'une chan-son-ne - te fai-sons-luy pre - sent.
d'une chan-son-ne - te fai-sons-luy pre - sent.
d'une chan-son-ne - te fai-sons-luy pre - sent.

II



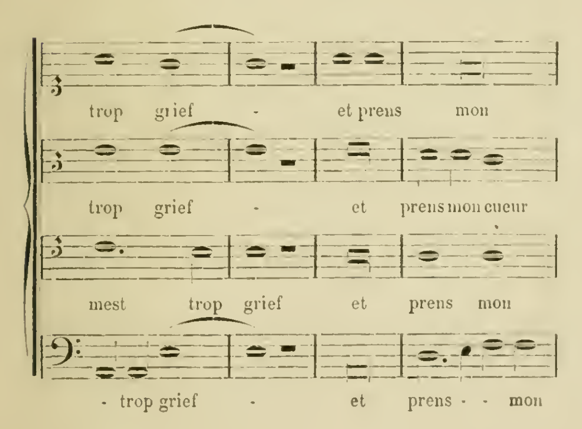
Mon - dain se - iour Mon
Mon - dain se - iour Mon-dain se-
Mon - dain se - iour - -
Mon - dain - - se - iour Mon
dain se - iour - Mon - - - dain - - se-
iour Mondain seiour i'ay - - - - - -
- Mondain se - iour i'ay - - - -
dain - se - - - - iour - - he - las


iour i'ay per-du ta pre - sen - ce
per - - - du ta pre - sen - ce
per - du ta pre - sen- - - - ce
i'ay per - du ta pre - sen - ce
Mais ie te pry - e
Mais ie te pry - e he - las - -
Mais ie - te pry - - e
Mais ie - te pry - e Mais ie



- que - ton re - - tour soit brief
- he - las - que ton re - tour soit brief
que ton - re - tour soit brief
- te pry - e que ton retour soit brief
vien ten a moy car malheur mest
vien ten - a moy car malheur mest
vien ten a moy
vien ten a moy car


trop grief car malheur mest - -
trop grief car malheur mest
car malheur mest trop grief car malheur
- malheur mest - trop griet car malheur mest

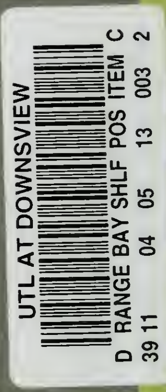

trop grief - et prens mon
trop grief - et prens mon cueur
mest trop grief et prens mon
- trop grief - et prens - - mon


cueur et prens mon cueur - - - - - - - -
et prens mon cueur et prens mon cueur ie - ten- don - ne-
cueur - - - et prens mon cueur- - - - -
cueur et prens mon cueur- - - - - - ie

- ie ten don - ne puis - san - ce.
- - - - - puis - san - ce.
ie t'en donne puis - - san - ce.
ten - don - ne puis - san - ce.



Tiré à cent exemplaires.


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 11 04 05 13 003 2